

" Nous n'avons pas tout essayé face au Vlaams Blok "

A BOUT PORTANT

Jos Vander Velpen

Avocat, président de la Ligue flamande des droits de l'homme, auteur de « Horizons noirs: L'extrême droite en Europe »(EPO)

Le Vlaams Blok est désormais le premier parti de Flandre. Comment l'expliquez-vous ?

Par plusieurs raisons. Premièrement, c'est le seul parti d'extrême droite ouest-européen qui n'a pas encore connu de revers électoral; il est encore dans la phase ascendante. Cela s'explique par un deuxième facteur : l'existence, en Flandre, d'un très large courant nationaliste. Troisième facteur : le Blok est aussi un parti raciste. C'est le seul parti d'extrême droite en Europe qui ait plaidé, d'une manière aussi radicale, pour un renvoi massif des non-Européens. Même le Front national, en France, n'a jamais été aussi loin. Et, campagne après campagne, élections après élections, c'est avec ce dis-

cours contre les immigrés qu'il a progressé. C'est son arme électorale la plus importante. Quatrième facteur, on a laissé beaucoup trop d'espace démocratique au Blok, surtout à ses débuts.

Aurait-il fallu interdire le Blok, à l'exemple de la Hollande qui avait interdit plusieurs partis ouvertement xénophobes ?

Je ne dis pas qu'il aurait fallu l'interdire. Mais on aurait du mieux informer l'opinion publique sur le caractère antidémocratique, raciste et antisocial du Blok. Mais on ne l'a pas fait; on s'est tué; on a espéré que le Blok disparaîtrait de lui-même.

En agitant **des thèmes communautaires - la thèse du « Wallon profiteur » -, les partis dé-**

mocratiques flamands ont-ils apporté une caution au discours du Blok ?

Pour les grandes formations politiques, il était déraisonnable de communautariser les grands problèmes de société durant les dernières élections. Car cela profite au Blok.

L'idée d'associer le Blok au pouvoir fait son chemin en Flandre. Qu'en pensez-vous ?

C'est une grande erreur. J'entends dire : « Nous devons mouiller le Blok, le mettre dans le bain, pour le faire couler, pour que les gens se rendent compte de son incompétence, etc. » Et je réponds : si nous associons le Vlaams Blok au pouvoir, c'est une grande partie de la Flandre qui sera sous l'eau. Car le Blok est aujourd'hui le premier parti dans plusieurs villes et communes. Et si vous abandonnez le principe (NDLR: du cordon sanitaire, qui barre au parti d'extrême droite l'accès au pouvoir), par exemple, à Lokeren ou à Saint-Nicolas, alors vous devrez laisser le Blok participer au pouvoir à Halle et dans une dizaine d'autres villes. Or, pour un parti comme le Blok, qui a une strate-

gie à long terme, et non une stratégie opportuniste comme MM. Haider et Fini (1), il est essentiel de participer au pouvoir d'abord au niveau local. Car l'objectif, c'est de devenir un vrai parti populaire, le premier parti populaire. Et le Blok n'a pas, en ce moment, de grand soutien dans les milieux économiques et financiers; il n'a pas de Berlusconi ou de Schüssel. L'implantation locale est son premier objectif.

« Si nous associons le Blok au pouvoir, c'est une grande partie de la Flandre qui sera sous l'eau »

Le Blok affirme pourtant qu'il souhaite participer au gouvernement flamand aujourd'hui.

Bien entendu, devant les caméras, ils disent vouloir participer au pouvoir, mais, en réalité, ils savent très bien que c'est trop tôt. C'est un double langage. Leur objectif, c'est que le cordon sanitaire tombe dans les communes... Mais, quand le Blok accep-

tera de participer au pouvoir au niveau local, c'est qu'il sera assez fort pour imposer ses conditions. Les intellectuels flamands qui, aujourd'hui, proposent d'associer le Blok au pouvoir pensent qu'il acceptera les conditions posées par les partis démocratiques; c'est illusoire. Pour le Blok, l'espoir, c'est de faire tomber le cordon sanitaire dans une ville symbolique et importante, comme Anvers ou Malines.

En Autriche, la participation du FPÖ de Jorg Haider au pouvoir a été contre-productive. Pourquoi n'en irait-il pas de même avec le Blok ?

La comparaison avec l'Autriche est à la mode. Et il est vrai que le FPÖ et le Blok sont tous deux des partis d'extrême droite. Mais Haider n'a jamais construit un vrai parti: le FPÖ est un mouvement avec un chef. Le Vlaams Blok, au contraire, a construit une « machine de guerre »; c'est un parti reposant sur un grand nombre de militants qui travaillent à la base, mais aussi sur une direction et une stratégie à court et long termes. C'est une extrême droite intelligente, comme le fascisme italien d'avant guerre,

FORUM 17

Le Soir • Jeudi 17 juin 2004

dogmatique - le Blok ne veut pas laisser tomber le cœur de son programme : « *Eigen volk eerst!* » -, mais capable de s'adapter à des réalités nouvelles et connaissant les méthodes de marketing et parlant un langage direct, moderne et simple.

Maintenir le Blok dans l'opposition, n'est-ce pas la recette pour le faire croître encore ?

Le cordon sanitaire ne suffit pas ; on l'a toujours dit.

Que faire ?

Changer beaucoup de choses, tout en sachant qu'il n'y a pas de solution miracle, de solution facile. D'abord, il faut changer l'attitude vis-à-vis de l'extrême droite. Dimanche soir, j'ai entendu dire : « Nous avons tout essayé face à l'extrême droite, et rien n'a marché ». C'est faux. On n'a pas tout essayé. On n'a jamais diffusé une information correcte et claire sur le programme du Blok. Beaucoup d'électeurs du Blok savent bien sûr que ce parti est opposé aux immigrés, mais ils ne savent pas que c'est un parti antidémocratique, antisocial; ils ne connaissent pas le programme socio-économique du

Blok. C'est pourquoi ce parti peut se présenter comme le défenseur des petites gens. Ensuite, on a besoin d'hommes politiques courageux, prêts à combattre la politique du Blok dans des conditions difficiles, prêts à défendre la démocratie. Ne pas parler du Blok est une stratégie totalement inefficace. Et surtout les hommes politiques doivent s'occuper plus encore des problèmes des gens; je ne dis pas qu'ils ne s'en préoccupent pas, mais ils doivent faire plus. Même dans une région riche comme la Flandre, il y a du chômage, des exclus; il y a des inégalités sociales assez importantes; il y a beaucoup de travail à faire dans les villes, dans les quartiers ; on ne peut pas accepter que le Blok se présente comme « le seul parti qui s'occupe des problèmes des gens ». •

**Propos recueillis par
DOMINIQUE BERNIS**

(1) Jorg Haider est le patron du FPÖ autrichien; il a été invité à participer au pouvoir par Wolfgang Schüssel, le président du Parti populaire (droite conservatrice). Gianfranco Fini dirige le MSI italien; c'est Berlusconi qui l'a invité à participer à une coalition.